

L'enfant néandertalien de Sclayn Petite histoire d'une découverte exceptionnelle

Dominique BONJEAN, Philippe MASY & Michel TOUSSAINT

Résumé

L'hémi-mandibule droite de l'enfant néandertalien de Sclayn demeure la découverte anthropologique belge la plus marquante du XX^e siècle. De sa mise au jour, le 16 juillet 1993, au verdict de l'anthropologue, quatre jours plus tard, voici la chronique d'une aventure captivante que vécut une équipe internationale composée d'archéologues et d'étudiants stagiaires.

Mots-clés : chronique, découverte, Néandertalien juvénile, Sclayn, *Scladina*, Commune d'Andenne (B).

Quoi que l'on fasse, que l'on dise, on n'est jamais à l'abri de rumeurs malsaines ou d'opinions farfelues qui émanent, c'est d'ailleurs paradoxal, de personnes qui n'étaient pas les témoins directs des événements. Interpellés une fois encore par un colportage d'idées déformées, avons-nous décidé de relater les circonstances de la découverte et de la reconnaissance de l'hémi-mandibule droite de l'Enfant de Sclayn, le premier des restes néandertaliens identifiés dans la grotte *Scladina*. Que ceux qui étaient présents sur le site à cette époque trouvent ici la chronique d'une grande découverte à laquelle ils ont participé. Que ceux qui continueront, c'est inévitable, de commenter des faits qu'ils n'ont pas vus, tâchent d'être plus constructifs, par respect des précédents.

De l'avis unanime des auteurs de ces lignes, l'honneur de la découverte de cette demi-mâchoire revient à toute l'équipe qui prenait part, sur le terrain et dans le laboratoire, à la campagne de fouilles de l'été 1993. C'est une optique résolument moderne et non élitiste, en harmonie avec les programmes de recherche multidisciplinaires. Une grande découverte n'est jamais l'œuvre d'un seul. Ainsi à Sclayn, chaque membre de l'équipe a participé, de près ou de loin, à la découverte du fossile et ce, quel que soit le travail qui lui avait été confié ce jour-là. Il faut d'abord citer, le directeur du chantier qui a distribué les tâches, nommé les fouilleurs et les laborantins du jour, choisi les zones de fouille et la méthode d'investigation de terrain. Viennent ensuite la fouilleuse qui s'est vu attribuer la zone qui s'avèrera « clé » et qui a œuvré au dégagement du fossile, tous les autres fouilleurs travaillant dans les zones voisines avec la même minutie, le laborantin qui a nettoyé l'objet et a posé sur lui un regard critique et enfin tous les laborantins qui ont examiné les centaines d'autres vestiges.

Or donc, nous sommes le 16 juillet 1993. Un vendredi, comme tant d'autres dans l'histoire des fouilles de *Scladina* car, chaque année en juillet, et ce depuis 1983, la grotte accueille des stagiaires en formation : les étudiants de la Section d'Histoire de l'Art, Archéologie et Musicologie de l'Université de Liège. Pour l'occasion, ce groupe est enrichi de quelques volontaires venus d'universités étrangères, d'Allemagne, d'Angleterre, des États-Unis, de France et de Turquie.

À *Scladina*, la mission est double, archéologique évidemment mais aussi pédagogique. La recherche de terrain est basée sur la fouille en planimétrie de la couche 5, l'occupation moustérienne la plus ancienne du gisement. L'on procède à des décapages horizontaux sur une surface d'un mètre carré, retirant un à deux centimètres de sédiment en maintenant les vestiges en position, jusqu'à la réalisation d'un plan de localisation sur lequel chaque pièce est dessinée à l'échelle et ses coordonnées X, Y et Z consignées au centimètre près. Cette technique bien connue, mise en place dans la grotte dès 1983 par le Prof. Marcel Otte, vise à dégager les structures d'habitat et a déjà permis la récolte de 16.657 vestiges coordonnés.

La mission est également pédagogique. Le stage s'inscrit dans un programme de formation professionnelle, mis au point et dirigé depuis 1991 par Dominique Bonjean, visant à l'apprentissage et à la maîtrise des techniques de fouille fine pour les étudiants qui en feront leur métier. Dans cette optique, une méthode de travail rigoureuse est enseignée aux stagiaires, comprenant la gestion globale de la zone de fouille (non plus seulement en couche 5 mais dans toutes les couches sédimentaires investiguées), le maintien horizontal de la surface de travail, l'entretien vertical des coupes périphériques, l'administration des données cartésiennes enregistrées

et la vérification permanente de la nature des sédiments. Suivent alors la numérotation en continu des trouvailles, leur conditionnement et le tamisage des sédiments évacués, à la maille de 2,5 millimètres. Toujours, la méthode prime et tous les vestiges sont considérés sur un pied d'égalité. *Scladina* forme des archéologues professionnels, pas des chasseurs de trésors. D'ailleurs, les chasseurs de trésors ne se plaisent plus à *Scladina*, ils s'essouffent. « Trop de méthode, pas assez de découvertes », disent-ils.

Mais revenons au récit. Vers la fin de la matinée, Claire Curvers, étudiante de l'ULg, en fouille sur le carré D29, en couche 4A, appelle Dominique Bonjean, directeur du chantier. Claire vient de mettre au jour une héli-mandibule de petite taille. Le vestige est quasi complet, à la différence des autres restes osseux qui ne sont que des fragments ou des esquilles. La taille et la forme de la demi-mâchoire sont interpellantes. Plusieurs fouilleurs interrompent leur travail et rejoignent les premiers. Le débat s'organise alors sur la détermination

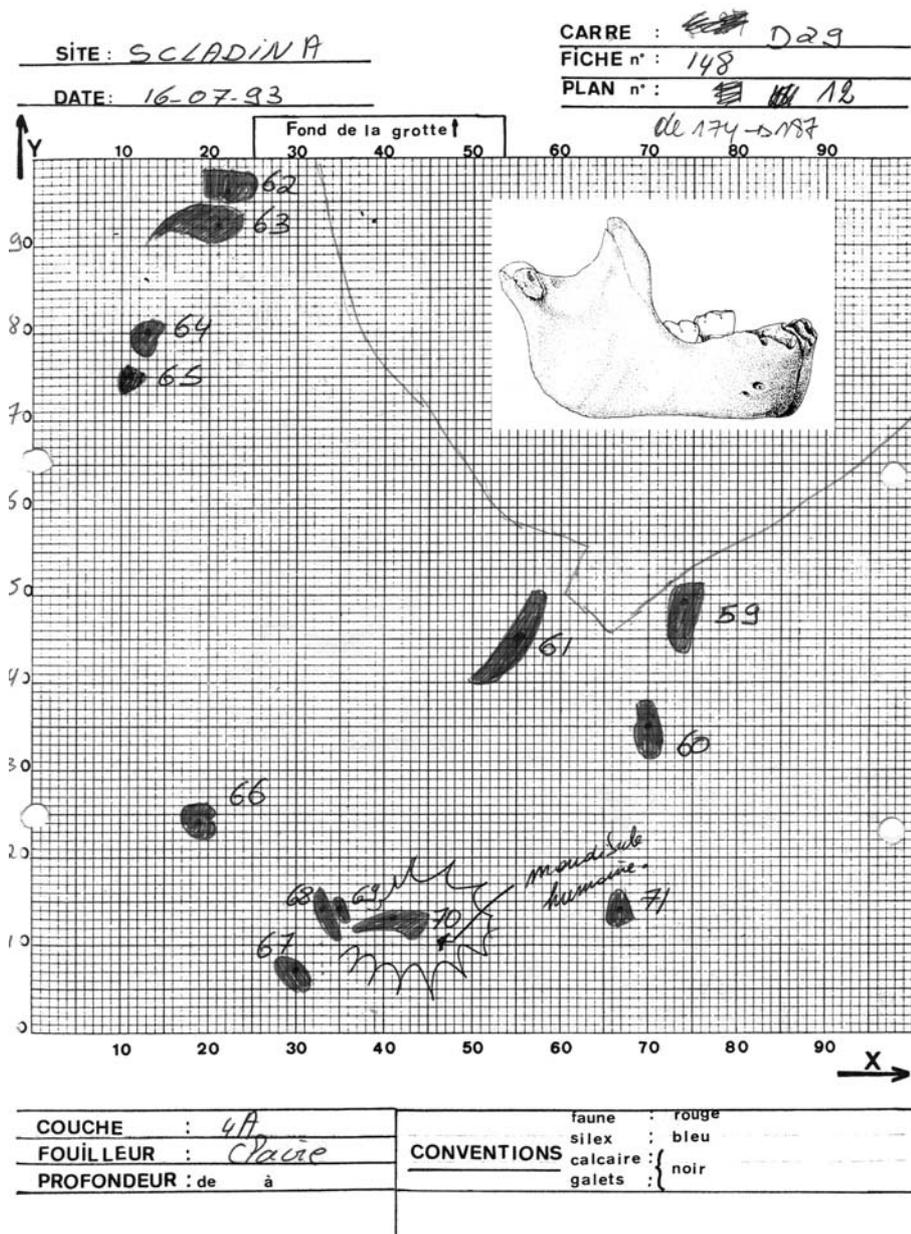


Fig. 1 — Sclayn-Scladina : plan original de localisation des vestiges du carré D29, dressé par Claire Curvers (échelle : 3/4). En médaillon, l'héli-mandibule droite (dessin : Sylviane Lambermont, AWEM).

du fossile. Dominique Bonjean est le premier à évoquer la similitude de forme et de taille entre la trouvaille et une mâchoire humaine. Il recommande cependant la prudence car la couche 4A qui vient de livrer le fossile n'a, jusqu'à aujourd'hui, donné que de la faune de grande taille; les mâchoires d'ours et d'oursins y sont très nombreuses et ces dernières ont des dimensions similaires à celles de l'homme. À cette étape du travail, le débat sur la détermination n'ira pas plus loin. Pour une question de méthodologie, Dominique demande à la fouilleuse de reprendre la procédure habituelle et d'effectuer l'enregistrement complet de l'objet et le dressage de son plan. Numérotation de la pièce, conditionnement séparé et tamisage des sédiments clôturent cette phase d'acquisition des données de terrain. La détermination du vestige viendra ultérieurement, pendant le traitement au laboratoire ou en analyse. Malheureusement, aucun cliché de l'hémi-mandibule ne sera pris *in situ*.

À la fin de la journée, tous les vestiges sont amenés au laboratoire, situé dans les locaux du centre archéologique, à quelque 200 mètres de la grotte. C'est la fin de la semaine, tous les stagiaires quittent le chantier. Certains ont terminé leur séjour, les autres reviendront lundi, accompagnés d'éventuels nouveaux arrivants. Durant le week-end, la question de la détermination de la mâchoire poursuit Dominique Bonjean. Le soir du samedi 17 juillet, il relance la discussion en interpellant un collègue, l'archéozoologue Ignacio López Bayón qui, à son tour, ne pourra que recommander la prudence, ne voulant pas se prononcer sans voir l'objet.

Le lundi suivant, l'équipe est reconstituée. Les fouilleurs ont rejoint la grotte avec le directeur de chantier. Au laboratoire, les stagiaires procèdent au déballage et nettoyage des vestiges exhumés. Immanquablement, l'hémi-mandibule droite fait sa réapparition sur la table d'un laborantin, Manuel Maingeot, et avec elle, la question de son identification. Intrigué, il la montre à un des nouveaux arrivants de ce lundi, Philippe Masy, médecin radiologue participant à la campagne en tant que stagiaire de l'ULg. Face à la pièce débarrassée de ses limons, ce dernier évoque à son tour la nature humaine potentielle du fossile. Ses connaissances en anatomie sont ses atouts majeurs. En raison de la robustesse du fossile par rapport aux mandibules modernes, souvent plus graciles, la prudence l'emporte cependant.

Après échange de vue avec le directeur de chantier, est prise la décision d'informer le Prof. Marcel Otte qui programme alors sa visite pour le lendemain. Le mardi 20 juillet après-midi, ce dernier examine le fossile, le trouve très troublant et suggère à Dominique Bonjean de prendre immédiatement contact avec le paléoanthropologue Michel Toussaint.

Une heure à peine suivant la conversation téléphonique, Michel rejoint l'équipe à Sclayn. Quel-

ques secondes suffiront pour qu'il s'exclame : « Vous avez touché le jackpot. Cette mandibule est néandertalienne ».

L'ancienneté du fossile est assurée par le contexte sédimentaire de la couche 4A qui est associée à un plancher stalagmitique daté d'environ 100.000 ans.

Remerciements

Ont participé à cette campagne de fouille de l'été 1993 : Mesdames Aysel Aydil, Megan Battey, Margaret Cooper, Odette Evrard, Kristine Eyherhalde, Patricia Sharkey, Delphine Stork, Terry Watson, Mesdemoiselles Angela Bath, Virginie Billiau, France Brasseur, Lynn Brunsell, Jane Castle, Cath Chisman, Claire Curvers, Anne Drechsel, Catherine Galimont, Annie Garant, Isabelle Jeanmart, Nathalie Joye, Sophie Jurdant, Daniela Klinzing, Isabelle Ledoux, Marisol Ortiz Gonzalez, Gaëlle Ottevanger, Anne Sasserath, Annie Signorino, Jennifer Tatum, Sylvie Zabus, Messieurs Jonathan Blackburn, Dominique Bonjean, Bertrand Boskin, Alain Colée, Stéphane Conrad, Hugh Crumley, Frédéric de Barys, Jo Declercq, Raphaël Devroye, Peter Eyherhalde, Philippe Frison, Metin Kartal, Christian Lejeune, Manuel Maingeot, Claude Martin, Philippe Masy et Jean-Michel Verdin.

Que tous soient remerciés pour le travail accompli, leurs conseils éclairés et trouvent en ces lignes l'honneur d'avoir participé à la découverte anthropologique belge la plus marquante du XX^e siècle.

Dominique Bonjean
Centre de recherches de la grotte *Scladina*
Asbl Archéologie Andennaise
Rue Fond des Vaux, 339d
BE - 5300 Sclayn (Belgique)
scladina@swing.be

Philippe Masy
Association wallonne d'Études mégalithiques
Avenue du Luxembourg, 14
BE - 4000 Liège (Belgique)
Phil.Masy@teledistnet.be

Michel Toussaint
Direction de l'Archéologie
du Service Public de Wallonie
Rue des Brigades d'Irlande, 1
BE - 5100 Namur (Belgique)
Michel.Toussaint@spw.wallonie.be
MToussaint1866@hotmail.com